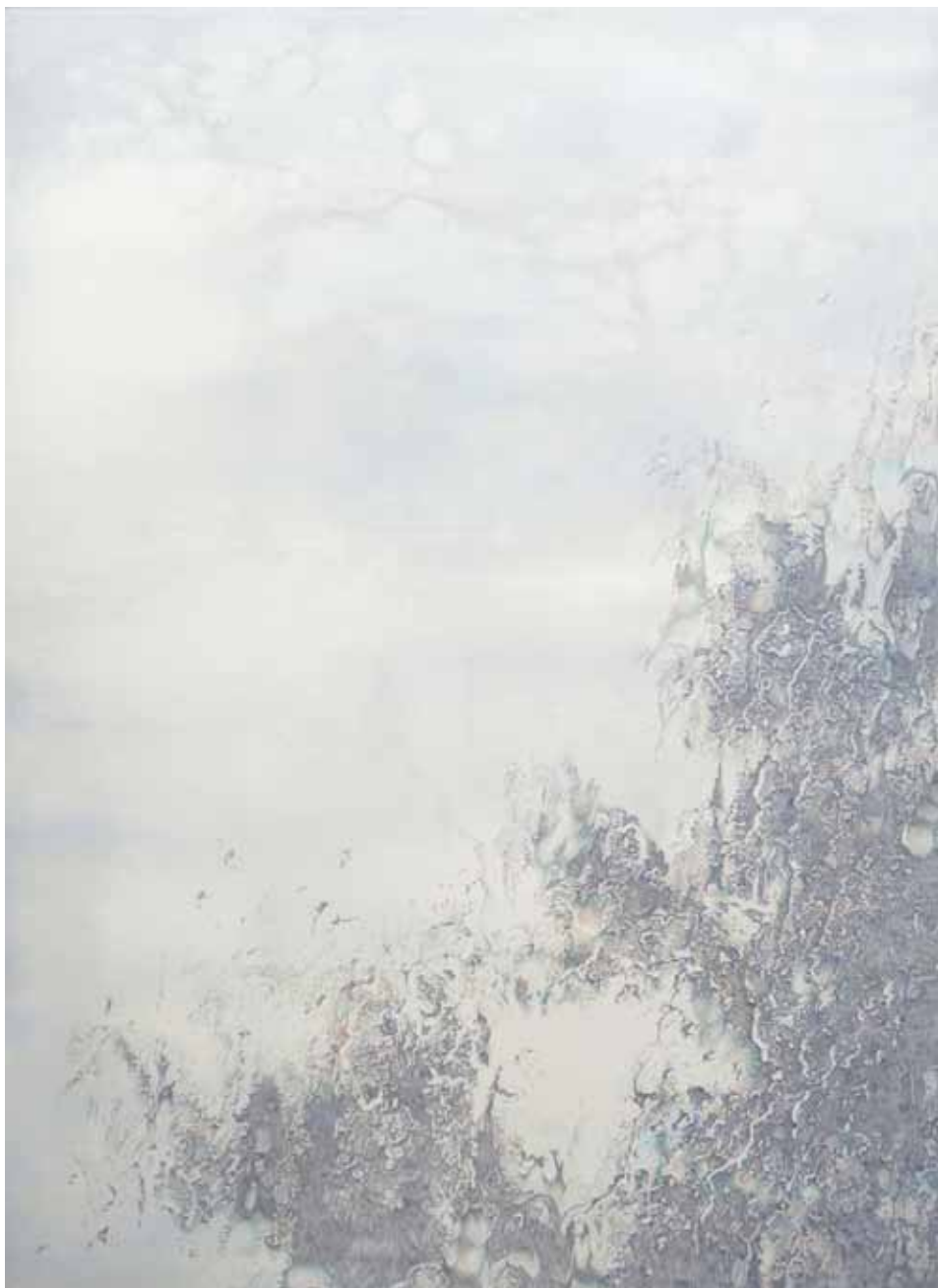




ZHU Hong



Zhu Hong pratique essentiellement la peinture et le dessin. Elle questionne la perception et le sens des images, elle se focalise sur les rapports qu'entretient la représentation avec la temporalité et l'immatérialité, l'espace et son détournement.

Les éléments qu'elle emprunte à l'histoire de l'art, la photographie ou l'architecture, ont pour but de construire une nouvelle proposition de lecture qui ne se fait pas sans un rapport réfléchi à l'espace. Ce qu'elle représente est de l'ordre du fugace. Paradoxalement, elle conçoit des œuvres qui demandent du temps et de l'attention pour être vues.

Comme écrit Bertrand Charles sur ses séries de la lumière et de l'eau » :
« Zhu Hong prélève, au moyen de la photographie, des reflets et sources lumineuses. Taches de lumières, halos, éclats, irisations : quand la lumière rencontre l'eau, l'image se diffracte. Les couleurs se multiplient, les éventualités s'infinissent. Les éléments ne s'appréhendent plus que dans l'ondulation de la surface miroitante de l'eau... Zhu Hong interroge notre perception : jusqu'à quel point ce qui parvient à notre regard diffère de ce qui est devant nous ? Perception versus observation. Pour ce faire, elle éprouve toutes les caractéristiques du reflet. Image réfléchie, image miroir qui répéterait de façon opposée et à plat un espace un réel, c'est aussi une nuance qui apparaît sur la surface colorée de l'eau et qui varie selon l'éclairage. C'est enfin la lumière réfléchie par l'eau des rivières, atténuée, exacerbée. Bien entendu le vocabulaire élaboré ne propose pas la sécheresse d'un inventaire exhaustif mais atteint la fluidité des possibles. »

Zhu Hong (née en 1975 en Chine) s'est installée en France pour enrichir, à l'ENSA Dijon, sa formation de peinture à l'huile. Elle a exposé dans plusieurs institutions françaises ou étrangères : Musée d'Arts de Nantes, Musée des Beaux-arts de Dijon, Musée de la Roche-sur-Yon, Musée Ziem, Château du Grand Jardin de Joinville, Centre d'Art de Pontmain, The Merchant House, Amsterdam.

Elle a participé à des résidences en France et à l'étranger (Centre d'art de Pontmain, Lieu Unique, Pôle international de la Préhistoire, Schloß Balmoral, DE). Elle est représentée par The Merchant House, Amsterdam et Galerie 208 Paris.

Nantes 1106, 2020, crayon de couleur, acrylique sur papier, 92,6 x70,2 cm

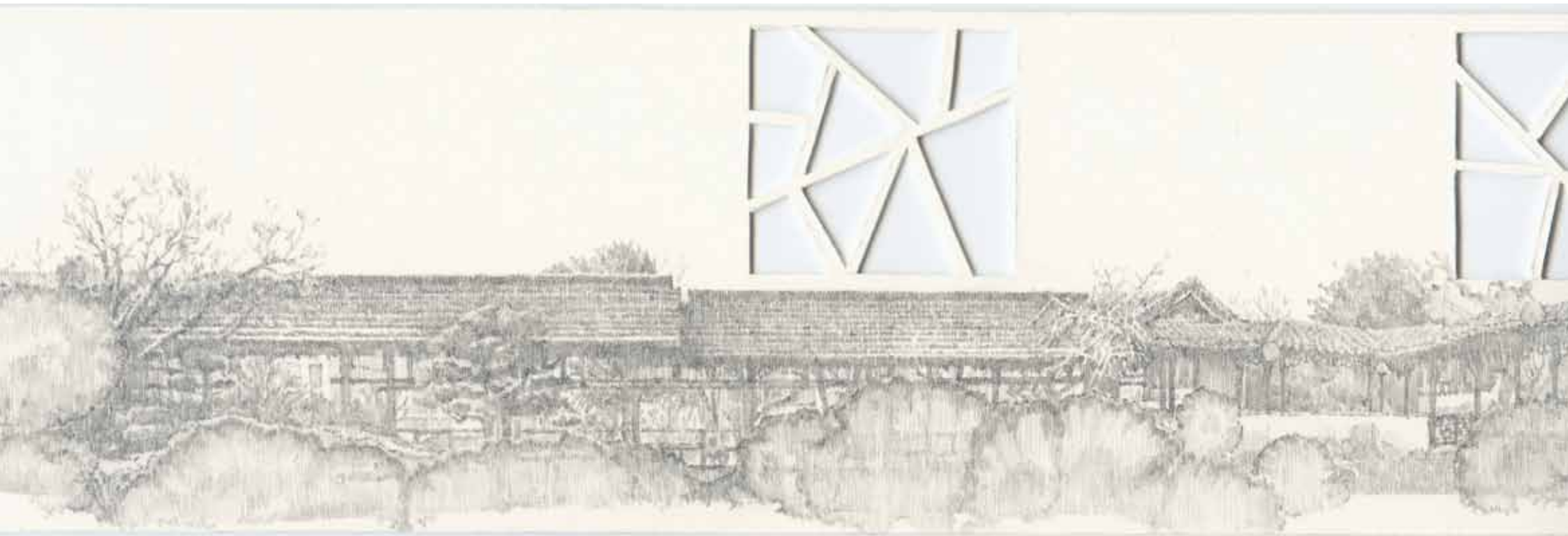


Sèvre Nantaise 1453 (détail), 2017, crayon de couleur, acrylique sur papier, 112,5x163 cm



Arbre bleu 1545 (détail), 2022, aquarelle et crayon de couleur sur papier, 67x100 cm

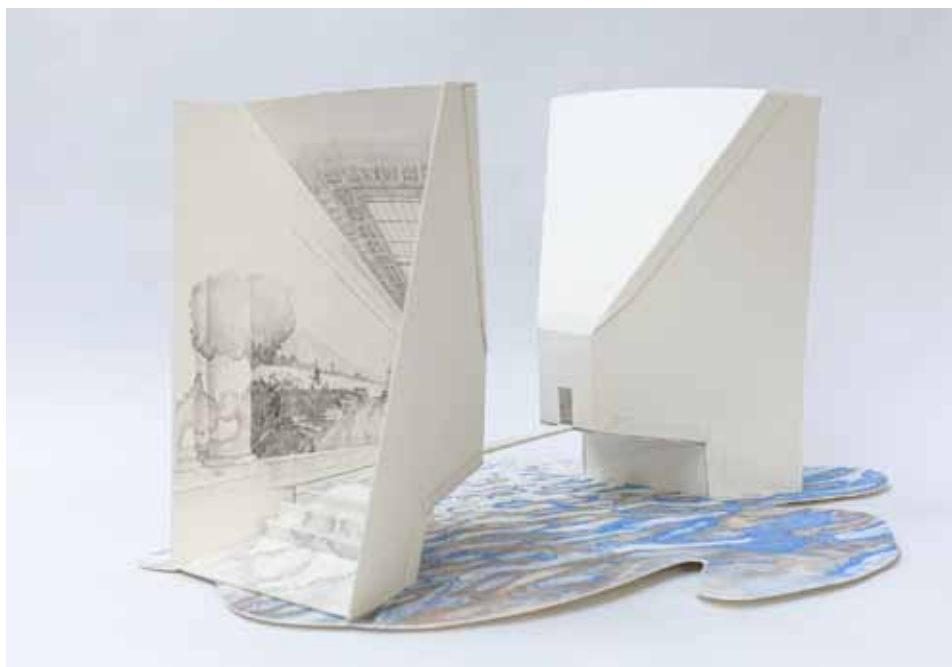




Jardin, détail, 2023, scan du dessin avant le pliage pour construction de dessin/sculpture.

page précédente :

Jardin, 2023,
crayon sur papier, balsa et matériaux divers. 11x 60 x 110 cm



Variation est une série de « dessin/sculpture ». Les dessins sont faits d'après des prises de vue à 360° d'espaces architecturés. Les vues sont assemblées en dessins en 2 dimensions qui sont ensuite pliés pour créer une nouvelle architecture fictionnelle. Des 3 dimensions de l'espace aux 2 dimensions du dessin, je propose finalement une nouvelle version en 3 dimensions. L'intérieur est tourné à l'extérieur, le plafond devient le toit, se tissent alors des relations particulières entre l'espace et sa représentation, entre l'image et le réel.



Josso variation I, 2020, crayon, crayon de couleur, aquarelle et acrylique sur papier, 31 x 42 x 23 cm

Josso variation II, 2021, crayon, crayon de couleur, aquarelle et acrylique sur papier, balsa. 28,5 x 28,2 x 27 cm



Arcades, 2021, acrylique, encre sur papier et sur bois, vitrophanie, 335x270x282 cm.
Musée d'Art Nantes



Série *Éclat*, 2022, huile sur bois

La série de peintures sur bois *Éclat* travaille l'idée de fragment en s'inspirant des gravures de l'Album de la Ferrage d'Alberto Magnelli. La forme singulière des peintures vient d'un travail d'isolement et de prélèvement effectué à partir des estampes de l'artiste. Ces fragments sont ensuite disposés sur le mur comme déployés de manière à ce qu'ils se répondent l'un l'autre. L'éclat, suppose la lumière et l'ombre. La série est peinte d'après les photographies d'ombres que Zhu Hong collectionne. Considérant les ombres se détachant par contraste sur les murs, comme une couche déposée sur une surface plane, elle remarque : « la lumière peint mieux que moi ». La lumière découpe des surfaces en simplifiant et réunifiant les couleurs et volumes, inventant des figures originales. Elle crée une image changeante, éphémère sur une surface souvent plate et vide. Zhu Hong renouvelle ici au Musée Magnelli, musée de la céramique sa recherche sur la lumière, qu'elle qualifie de présence absente. Figurer le fragment d'une brève apparition, enregistrer le temps et le vide invitent à un moment propice à la contemplation.

Les œuvres ont été réalisées lors de la résidence d'artiste, au Musée Magnelli, musée de la céramique de Vallauris, avec le soutien de la D.R.A.C P.A.C.A.



Pluie, 2022, huile sur bois, 40x54 cm



***Bulles d'Erdre*, 2021**

269 galets de verre face arrière miroitée, 165 x 2300 cm
Fabrication Arcam-Glass, Vertou

Composée d'une multitude de galets de verre scintillant sous la lumière, *Bulles d'Erdre* s'étend comme un flux d'eau sur le mur qui entre en résonance avec l'Erdre qui coule à quelques dizaines de mètres du collège. L'œuvre transpose la rivière au cœur du bâtiment et rejoint le flux des élèves, le bruit, la vie. Elle agit comme un écho de l'extérieur vers l'intérieur.

La forme des galets est issue des reflets et halos de lumière qui apparaissent dans les photographies de l'Erdre prises par l'artiste aux environs proches du collège. Une fois détachées de leur contexte, les halos deviennent des formes rondes ou ovales qui sont isolées ou agglomérées. En fonction de la lumière et du point de vue, l'œuvre change d'aspect. *Bulle d'Erdre* offre la sensation d'une contemplation d'un plan d'eau sous le soleil.

Cette œuvre a été acquise par le Département de Loire-Atlantique dans le cadre de la procédure 1% artistique pour le collège Isabelle Autissier de Nort-sur-Erdre.





Vue de l'exposition *Zhu Hong/Rika Tanaka*, Centre d'art, Pontmain, 2019

INCANDESCENCE PAILLETÉE

De nombreux tableaux mettent en scène les jeux chromatiques entre l'eau et la lumière, qui sur certaines compositions rendent le monde presque diaphane et imperceptible, ou foudroient le regard de leur incandescence pailletée. La focale oscille toujours entre le lointain et le proche, entre le côté global, plus photographique, et le zoom dans la matière et son abstraction. La filiation est claire, entre les influences de Turner, Whistler, Degas ou Monet, ou plus récentes (notamment pour les peintures à l'huile de l'artiste), les surfaces filées des piscines de David Hockney, ou parfois, la délicatesse matiériste d'un étang de Peter Doig. Comme dans les Nymphéas de Monet présentés

à l'Orangerie, la tentation immersive affleure constamment dans l'œuvre, et notamment avec certaines installations présentées à l'horizontale. Une façon pour l'artiste d'allonger le paysage, comme si elle avait emprisonné un fragment d'eau à l'intérieur du cadre, et invitait le spectateur à faire tourner son propre corps autour de ces vortex doux, aperçus sur l'Amstel, un fleuve néerlandais, et à Huzhou, ville d'eau à l'est de la Chine.

--Extrait du texte *UNIVERS EN ÉMANATION*, Éva Prouteau, 2019



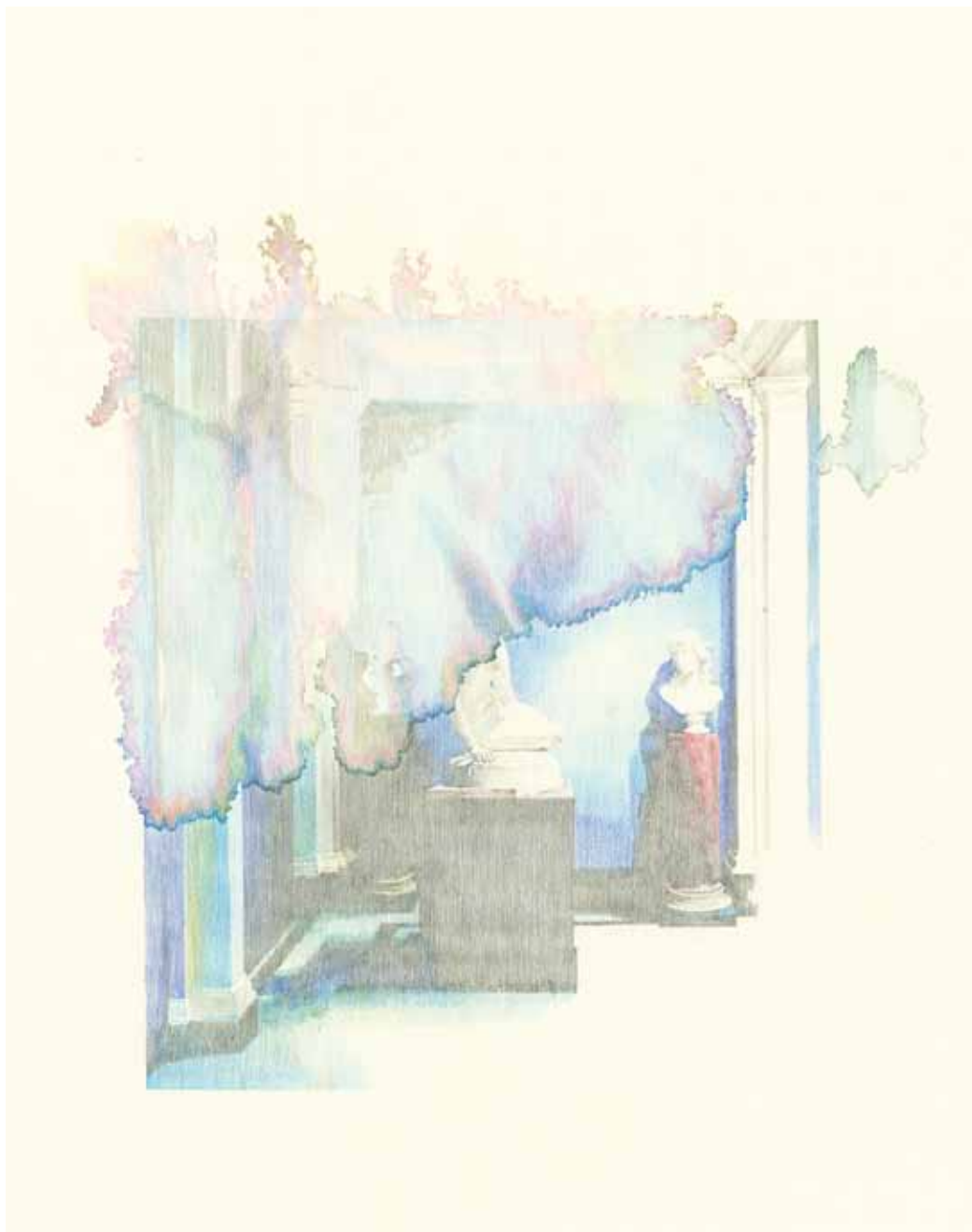
Atlantique 1513, 2019, crayon de couleur, acrylique sur papier, 112,5 x 163 cm



Vue de l'exposition *le jour se lève*, l'échiquier, Pouzauges, 2019



Lever du jour, 2018, huile sur toile, 80x120 cm

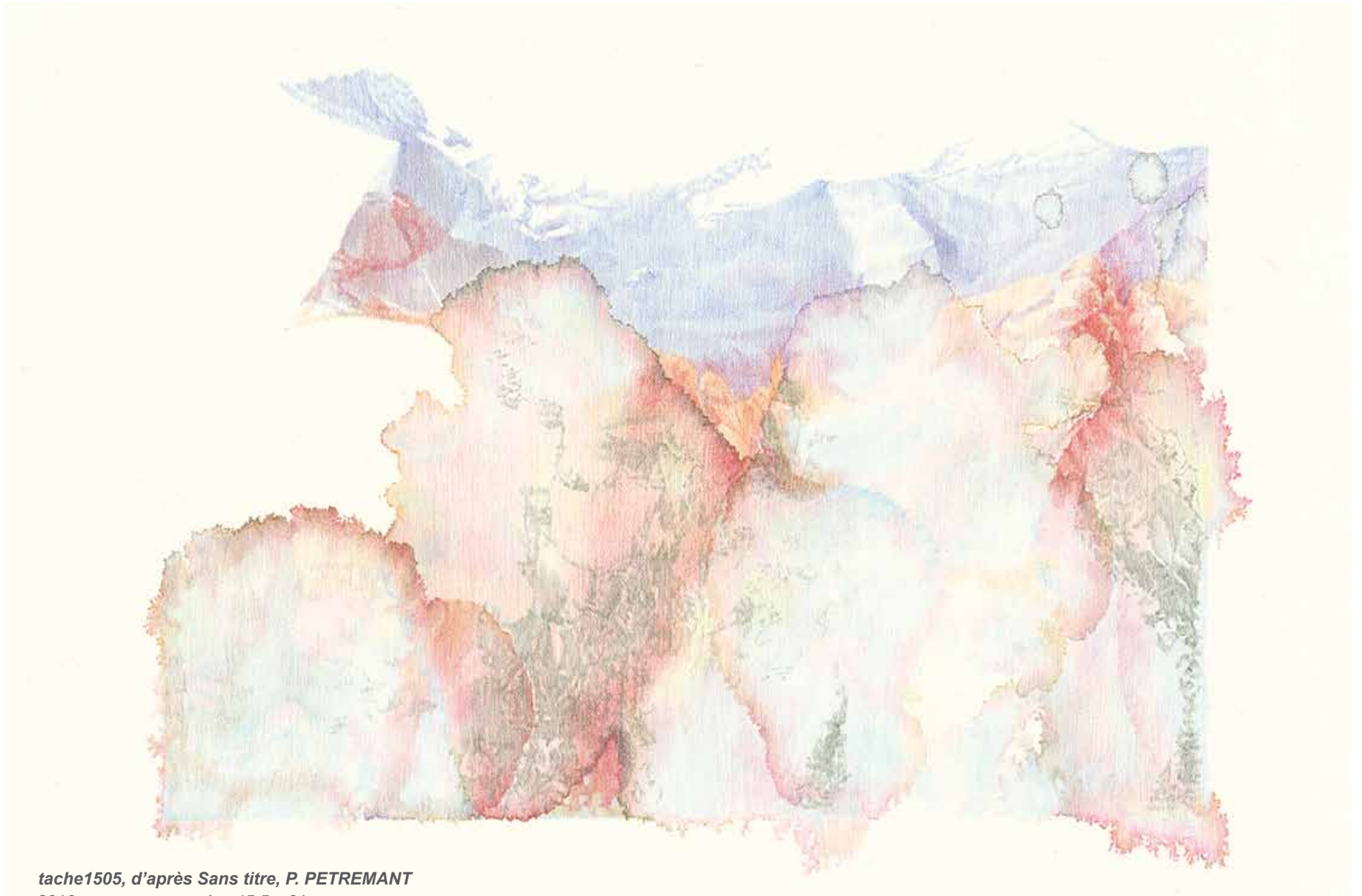


Pour cette série, j'utilise « les taches » comme le sujet même de mes dessins. Une tache d'eau sur une impression numérique jet d'encre, que l'image même est fondu et reculé, l'apparition de couleurs beaucoup plus saturées est posée sur la surface de l'image, le dessin est un résultat de superposition de ces deux matières -impression et tache d'eau. Cette intervention hasardeuse ou artificielle, brouille le sujet d'origine de l'image, un amalgame de couleurs cachées est sur le premier plan.

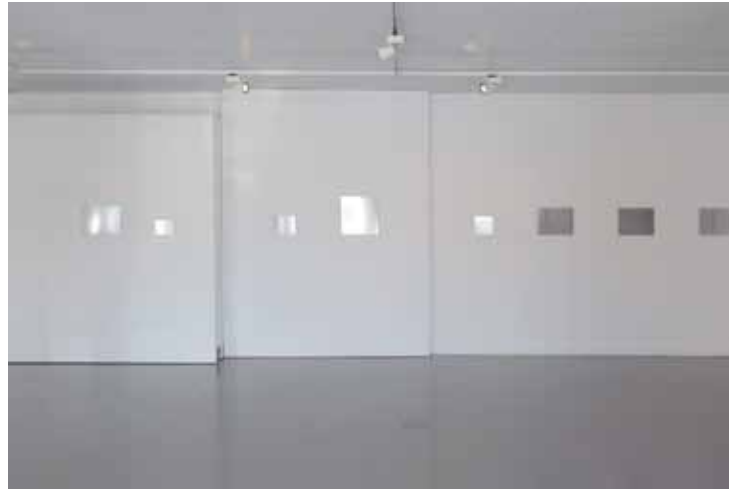
Est ce qu'une goutte d'eau dévoile, fait voir ou plutôt déforme, transforme, distord ou détruire ? Est-ce le fait de reproduire laborieusement ce hasard fabriqué de quelques secondes est un geste absurde et manque de sens ? Que figerai-je en fin de compte sur le papier, une illusion de passage de l'eau sans gondolement de sa matière, un fragment d'une image vaporeuse, ou essayer de capter in captable ?

Les images photographiques de la série, viennent essentiellement de la collection photographie du Musée de la Roche-sur-Yon.

***tache1505, d'après Eve Listening to the Voice,
K.KNORR, 2016, crayons sur papier, 45,5 x 35 cm***



tache1505, d'après Sans titre, P. PETREMANT
2016, crayons sur papier, 45,5 x 61 cm



Pour la série, les dessins sont exécutés sur des plaques de métal. La plaque de zinc est, à l'origine, un support intermédiaire du travail, comme la plaque du graveur. Elle n'est pas un support « habituel » de dessin de par son aspect réfléchissant. La mine de plomb, quant à elle, est la substance du dessin, elle est également une matière qui réfléchit la lumière. L'union de ces deux matières crée un trouble visuel.

Notre propre reflet ou celui de notre environnement entreront en contact avec l'image dessinée. Ces plaques de dessin font ainsi réfère-

rence à la première plaque de photographie (daguerréotype). Découvrant au fur et à mesure que ces dessins sont plus lisibles avec une lumière faible, la série est intitulée *Pour la nuit*.

Selon le point de vue, le dessin change son aspect. La reproduction de ces dessins sur plaque de métal leur fait perdre leur propriété réfléchissante, donne qu'une idée visuelle parmi les autres. Ces œuvres deviennent donc irréproductibles là où l'œuvre d'art est entrée dans « l'époque de sa reproductibilité technique ».

Vues de l'exposition *Pour la nuit*, Galerie Robespierre, Grande-Synthe, 2015

page suivante :
Ciel II, 2015,
 crayon sur plaque de zinc,
 30 x 40 cm





Le projet se fonde sur l'observation du Salon Gaulin, (le salon de l'Hôtel particulier à Dijon construit à partir de 1732), reconstitué à l'intérieur du Musée des Beaux-arts de Dijon.

Le Salon est la transposition en deux dimensions, des trois dimensions de l'espace. Cette représentation passe par la transformation et la déformation, comme si on déroulait une surface, une mise à plat de l'espace du salon. Dessin agrandi et imprimé sur papier peint, recomposé et collé sur le mur, Le Salon devient un espace de fiction dans l'espace même de l'exposition. Le choix du point de vue entraîne une perte de l'information. La mise à plat et le « dépliage » en deux dimensions sont une réflexion sur l'image que l'on se fait d'un lieu sans y être, sur la mémoire fragmentaire, et sur le processus contemporain de la fragmentation, de l'attachement au détail, à l'extrait.



Le Salon, 2013-2014,

impression dessin sur papier-peint, 300 x 885 cm
 huile sur bois, dimensions des tableaux de gauche à droite,
 44,4 x 48,7 cm, 46,3 x 47,4 cm, 55 x 27,8 cm, 38 x 31,5 cm,
 52 x 30 cm, 33,5 x 37,3 cm, 32,4 x 38,5 cm.





Vues de l'exposition *Décor intérieur* au Château du Grand Jardin, Joinville, mars 2013

... A mi-chemin entre la scène de genre et le portrait, trois grandes représentations de cerfs : ces instantanés de vie nocturne sont mis en valeur de façon quasi ostentatoire dans de grands cadres moulurés où les rinceaux, grotesques et arabesques nous transportent à la Renaissance. Cette élégante quiétude n'empêche pas pour autant de saisir les scènes de chasse à courre, où l'animal traqué fuit, franchissant les clôtures et les murs de pâtures, où bien attend, digne et majestueux, sa mort qu'il sait toute proche. Le thème de la chasse et de la vie animale a quelque chose de suranné mais qu'on ne s'y trompe pas, ces scènes que d'aucuns qualifieraient de kitsch, ne sont pas l'expression d'une nostalgie. Zhu Hong se nourrit de l'histoire du Château du Grand Jardin édifié au 16ème siècle comme un lieu de plaisance dédié au repos et aux réceptions. Le raffinement avec lequel elle fabrique ces images fait écho avec intelligence à un art de vivre renaissant. Pour la salle d'apparat, elle pense une nouvelle enveloppe sur laquelle elle appose littéralement un nouveau décor intérieur qui vient questionner la fonction décorative de l'art.

La diversité des sources documentaires et la superposition des techniques (crayon et encre sur papier, impression numérique) associées au jeu

d'échelles participent d'une richesse esthétique foisonnante et delà, troublante. Le dessin change de statut en devenant sa propre image agrandie à l'échelle du papier peint. De l'épaisse moulure des cadres ne subsiste que la « ligne claire ». Le trait de crayon surdimensionné trahit notre capacité à ne percevoir que par la médiation de la reproduction... Le dessin « original » serait-il si peu disert quand, passé au crible de l'imprimante, il dévoilerait son trait tout entier ? Lorsqu'il est grand, le dessin s'impose au spectateur alors que petit, il exige une proximité du regard et un rapport intime, exclusif dans l'instant. Les images de Zhu Hong oscillent entre leur apparition spectrale et leur déliquescence. Quand quelques taches dorées viennent troubler la vision d'une scène, elles font l'effet de vieux daguerréotypes piqués –plaques de cuivre à l'aspect miroitant, ancêtre du papier photographique. Le crayon dur a ceci qu'il reflète, s'y ajoute les infimes épaisseurs qui se créent à la bordure des taches d'encre et l'on se retrouve face à un miroir qui renverrait une image faussée. Il faut alors se déplacer et se focaliser sur certaines parties pour que la figure se révèle enfin.

...

--- extrait de texte *Décor Intérieur ou la confession de l'apparence* de Bertrand Charles, 2013





Cette oeuvre en dessin est construite d'après le livre de Charlotte Cotton intitulé *La photographie dans l'art contemporain* (Thames & Hudson, 2004). Reproduire les images de ce livre, c'est une façon de « rendre hommage » à la matière photographique, une façon d'affirmer que l'ensemble de mon travail se fait « d'après photo ».

Selon les différentes matières du noir (crayon et papier), les lignes dessinées reflètent la lumière et renvoient l'image en négatif. Les dessins montrent aussi une image coupée par une ligne de page ou, deux photos des différents auteurs sur la même page représentées ensemble sur le même dessin. Ce ne sont plus les photos que je reproduis. C'est la situation de ces photos dans un livre que je souhaite montrer. La perception de l'image reproduite, la relation entre les images, la modification de l'échelle, les images mangées par la reliure... Les dessins, aux formats identiques à chaque reproduction photographique du livre, seront disposés, étalés sur la même surface au lieu de se suivre les uns après les autres pages après pages.

La photographie dans l'art contemporain

2009, crayon sur papier noir, dimensions variables, (199 pièces)

(Vues des expositions :

No Copy Right, 2011, Interface, Dijon

L'enveloppe d'un instant, 2013, Pôle international de la Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac,)

